

Les chefs syndicaux mitigés sur sa première année au pouvoir

Le Journal de Québec · 5 nov. 2022 · 32 · JEAN-LUC LAVALLÉE,

En novembre 2021, les principaux syndicats de la Ville de Québec fondaient de grands espoirs sur le nouveau maire de Québec, Bruno Marchand. Ils avaient unanimement salué le changement de ton annoncé à l'hôtel de ville, après des années difficiles sous l'ère Labeaume et une bataille sans merci quant à l'avenir de leurs régimes de retraite qui a laissé des traces. Un an plus tard, les avis sont partagés sur sa première année au pouvoir et son impact réel sur les relations de travail, à l'approche de la renégociation des conventions collectives en 2023. Certains n'ont absolument rien de négatif à dire alors que d'autres souhaiteraient qu'il s'implique davantage pour solutionner certains dossiers qui s'éternisent.

Les cols blancs veulent qu'il s'implique davantage

Le Journal de Québec · 5 nov. 2022 · 32

Les fonctionnaires municipaux saluent le discours « rafraîchissant » et « rassembleur » du maire sur la valorisation des employés depuis son élection.



Mais au-delà des belles paroles, les gestes concrets se font toujours attendre, observe le représentant des cols blancs, Réal Pleau.

La pénurie de main-d'oeuvre affecte aussi la Ville et il y a « du mécontentement » au sein des troupes, soulève-t-il.

« Je pense qu'il a une bonne volonté, mais le message ne descend pas en bas (chez les cadres). C'est ça le problème », opine-t-il.

Le maire leur a fait comprendre qu'il ne veut pas se mêler des relations de travail alors qu'il aurait intérêt à le faire, croit-il, pour dénouer l'impasse dans certains dossiers qui traînent.

« Ça fait un an qu'il est là. Il va falloir qu'il s'implique un peu plus au niveau des opérations. C'est quand même le patron de la Ville et je ne suis pas sûr qu'il a toujours l'heure juste », avance M. Pleau.

« J'ai une bonne relation avec lui [...] mais il va falloir qu'il se mêle un peu plus de la poutine des relations de travail, insiste-t-il. Quand il y a des choses qui traînent, je pense que c'est justifié. »

La présidente de la Fraternité des policiers plutôt amère et déçue

Le Journal de Québec · 5 nov. 2022 · 32

La présidente du syndicat des policiers, Martine Fortier, ne cache pas sa déception.



Visée depuis 2021 par des recours de la Ville, en réaction à ses sorties médiatiques sur le manque d'effectifs ou les ratés des systèmes de communication, elle espérait que le nouveau maire insuffle une nouvelle dynamique et mette un frein aux dépenses d'avocats.

« Autant il semblait accessible quand il était en tournée électorale, autant ça a été difficile d'avoir une première rencontre avec lui. Ça a duré 30 minutes et c'était très encadré. C'était plus pour nous expliquer qu'il ne comptait pas s'ingérer dans les relations de travail, mettre ses limites quant à sa disponibilité et son accessibilité. »

Le maire Marchand, dit-elle, est « bien intentionné », mais il n'a pas réussi en un an à mettre la « grosse machine » à samainet à « mettre son pied à terre, comme il nous avait vendu qu'il allait le faire », se désole-t-elle.

Les enjeux de recrutement sont importants au SPVQ, souligne-t-elle, et la Ville devrait faire davantage d'efforts selon elle pour « garder son personnel heureux ».

« Il est proche de son monde », disent les cols bleus

Le Journal de Québec · 5 nov. 2022 · 32

Pour le président du syndicat des cols bleus, il ne fait aucun doute que Bruno Marchand a amené un vent de fraîcheur à la Ville de Québec.



Même s'il n'y a pas eu de grands changements jusqu'à présent, tous les espoirs sont encore permis chez les employés manuels.

« Pour l'instant, c'est pas mal le statu quo. On n'a pas vu une vague arriver, mais à date, on ne peut pas rien dire de négatif. Attendons », confie Félix Lindsay, qui donne la chance au coureur de faire sa marque.

« Il y a une culture qui était là avant et qui ne disparaîtra pas du jour au lendemain. »

Pour l'heure, il y a un grand respect et celui-ci semble réciproque. Les cols bleus ont apprécié que le maire prenne le temps de déjeuner avec eux.

« Il y avait du monde qui faisait la queue pour lui parler. Ce n'est pas un showman, c'est un homme terre-à-terre. Il est proche de son monde, c'est sans équivoque. Je lui ai serré la main plusieurs fois. »

GOSSELIN ET DUSSAULT LUI LANCENT DES FLEURS

Le Journal de Québec · 5 nov. 2022 · 32

Jean-françois Gosselin et Bianca Dussault, les deux ex-élus de Québec 21 devenus indépendants en septembre, ont quant à eux bien peu de critiques à formuler à l'endroit du nouveau maire.

Bien qu'ils ne soient pas toujours d'accord avec lui — surtout sur le tramway —, ils se réjouissent de sa collaboration exceptionnelle et de celle des élus de son parti dans leurs arrondissements.

« C'est le jour et la nuit » avec l'administration Labeaume, insiste M. Gosselin, qui a hérité d'un siège de membre « associé » au comité exécutif, malgré son rôle dans l'opposition.

« J'étais quand même son adversaire à la mairie. On a le droit de ne pas être d'accord et de poser des questions. Ça demeure très respectueux », confie M. Gosselin.

« C'est vraiment quelqu'un de rassembleur. Tu sens qu'il est sincère quand il te parle », ajoute Mme Dussault, malgré leurs « divergences d'opinions ».

SMITH S'INTERROGE TOUJOURS SUR LA VISION DU MAIRE

Le Journal de Quebec · 5 nov. 2022 · 32

La conseillère de Transition Québec, Jackie Smith, n'a pas été impressionnée par la première année au pouvoir de Bruno Marchand.

Si elle salue le changement de ton à l'hôtel de ville et sa combativité pour livrer le projet de tramway, elle retient davantage de mauvais coups.

Elle déplore son inaction pour la lutte à l'itinérance ou la crise du logement et lui reproche sa prise de position tardive sur le nickel ainsi que le « flou » qu'il entretient sur le troisième lien.

« M. Marchand a fait des beaux discours sur plusieurs sujets pendant un an, mais quand on tombe dans les actions concrètes, ça laisse vraiment à désirer. »

Elle s'interroge encore sur sa vision à long terme. « C'est un homme complètement indécis qui suit le vent de l'opinion publique. La grande question : qui est Bruno Marchand et qu'est-ce qu'il veut faire avec la Ville ? Après un an, je ne peux pas vous le dire. »

IL A ÉTÉ AVALÉ PAR LA MACHINE ADMINISTRATIVE, DIT MÉLANÇON

Le Journal de Quebec · 5 nov. 2022 · 32

Le conseiller indépendant Stevens Mélançon est très critique lui aussi quant aux promesses électorales brisées par rapport au tramway et la baisse des taxes commerciales.

Selon lui, Bruno Marchand n'a pas encore été capable de faire sa marque et il a été « avalé » par la machine administrative en raison de son inexpérience en politique.

Il dit avoir très hâte de voir son premier vrai budget.

« Je suis mitigé sur la première année de son mandat. D'un côté, il essaie d'amener une nouvelle dynamique à l'hôtel de ville, mais force est d'admettre que jusqu'à présent, je ne vois pas grand changement. On parle, mais on ne livre pas. Je laisse quand même la chance au coureur. C'est difficile la première année. Il est en train d'assimiler tout ça et c'est compréhensible. Il ne pouvait pas faire de miracles à la première année. »

Que pensez-vous de la performance de Bruno Marchand ?

Le Journal de Québec · 5 nov. 2022 · 34

C'est un bilan qui est réussi. La tâche la plus importante à établir, c'est de se faire connaître. Il avait amené des propositions audacieuses en campagne et cela lui a permis de s'imposer et de projeter une image positive.

Il a, dès les premières prises de parole, projeté une image de quelqu'un qui, malgré le contexte avec lequel il avait à composer, voulait travailler avec tout le monde dans la collaboration et le compromis.

C'est quelqu'un qui est facile d'accès et ça clique avec les gens de Québec.

Ils sont fiers que cette personne soit leur maire et c'est une énorme réussite pour lui.

Il a eu une bonne année, globalement, parce qu'il a bien géré les attentes.

Lorsqu'il est arrivé, on le présentait comme la saveur du mois.

Il arrivait avec de grands souliers à chausser.

Régis Labeaume était encore très apprécié et il a joué un rôle très important sur la scène régionale et nationale.

M. Marchand a bien atterri à l'hôtel de ville, a réussi très rapidement à inscrire sa marque, ce qui a empêché le jeu de comparaison.

C'est lui qui est le maire, avec sa couleur et son énergie. Il a réussi à se distancier sans rompre avec le maire Labeaume.

Il a une attitude ouverte.

Son arrivée spectaculaire à l'hôtel de ville nous a fait oublier la courte avance dont il bénéficiait pour l'atteindre.

Le nouveau maire n'a pas eu d'autres choix que d'adopter rapidement une posture collaborative.

Dès les premiers jours, il a posé des gestes concrets comme le crédit de taxes aux commerçants et l'état des lieux sur le tramway.

Malgré quelques gaffes, son inexpérience politique ne s'est pas réellement fait sentir.

Le dossier de la mobilité n'est pas gagné.

Ayant élevé les attentes en campagne électorale, il est ensuite revenu sur sa parole à propos des améliorations au projet de tramway.

Par rapport à la précédente administration, Bruno Marchand s'illustre par un changement de ton et d'approche.

Bien en selle, il s'est affranchi de toute comparaison avec son prédécesseur reconnu pour sa forte personnalité.

Il se greffe parfaitement à la nouvelle génération d'élus municipaux – dynamiques et lucides face aux enjeux contemporains

– qui ont été élus à la tête des plus grandes villes du Québec.

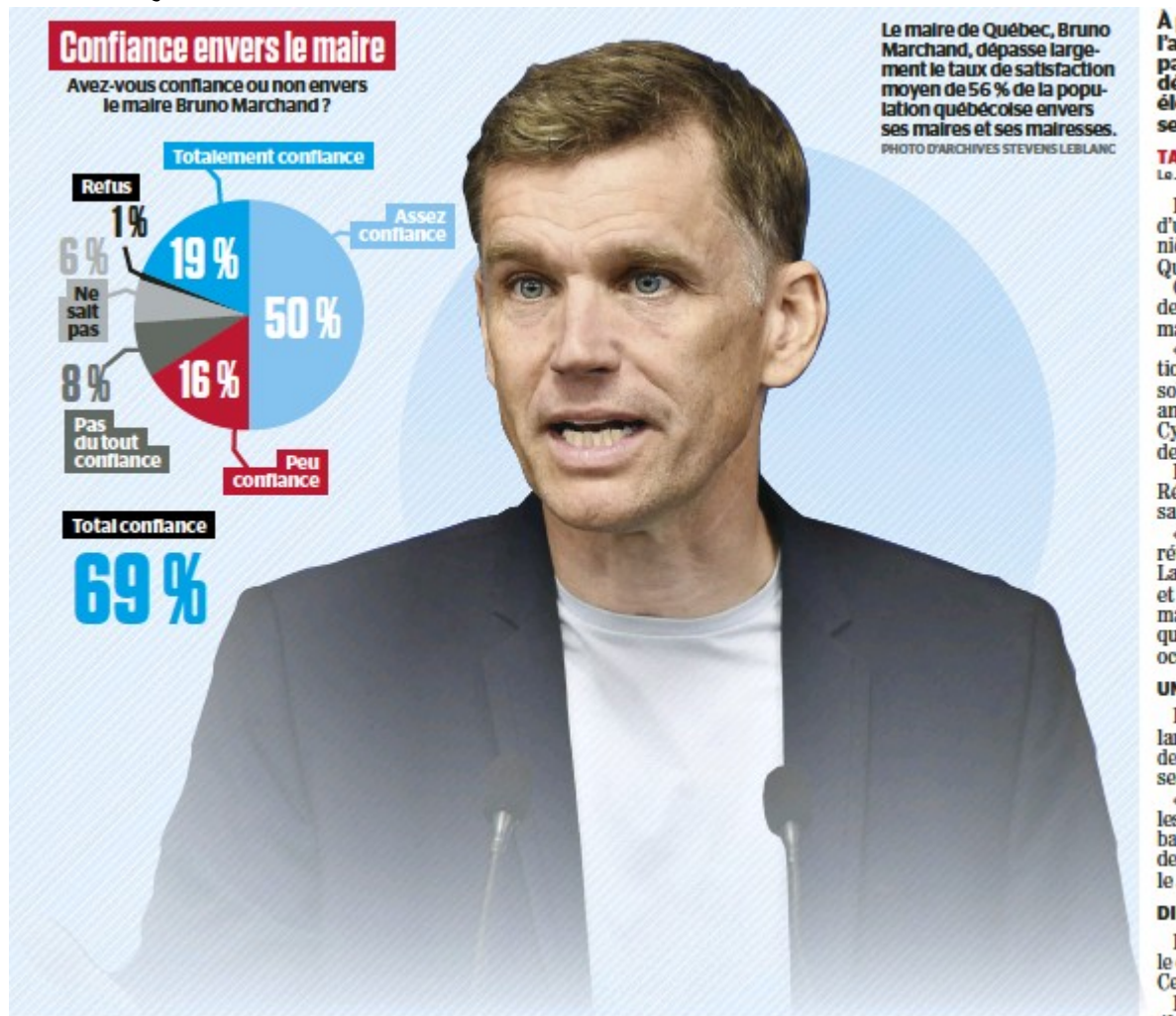
Habile communicateur, le maire a des réflexes qui sont bien aiguisés pour un néophyte en politique.

67 % des électeurs sont satisfaits du maire Marchand

Un an après son élection, il a « réussi à chausser les souliers de Régis Labeaume », selon un sondage Léger

Le Journal de Québec · 5 nov. 2022 · 2 · TAÏEB MOALLA

À peine un an après sa victoire à l'arraché aux élections municipales, Bruno Marchand recueille déjà des taux de satisfaction aussi élevés que ceux de son prédécesseur à la tête de la Ville de Québec.



Il s'agit là du principal enseignement d'un sondage Léger mené la semaine dernière pour le compte du Journal et de TVA Québec.

On y découvre que plus des deux tiers des électeurs sont satisfaits du travail du maire et qu'ils ont confiance en lui.

« C'est très bon. Un an après son élection, le maire est vraiment assis sur du solide. C'est comparable aux très bonnes années de Labeaume », a laissé tomber Cyntia Darisse, vice-présidente du bureau de Québec de Léger.

Entre 2014 et 2021, le maire sortant, Régis Labeaume, obtenait des taux de satisfaction oscillant entre 59 % et 69 %.

« À 67 %, le maire Marchand a vraiment réussi à chausser les souliers du maire Labeaume qui a été un maire important et qui était perçu comme un très grand maire. Il a laissé un vide lors de son départ que, clairement, M. Marchand a réussi à occuper », a ajouté Mme Darisse.

UN TAUX ENVIABLE

Fait notable, Bruno Marchand dépasse largement le taux de satisfaction moyen de 56 % de la population québécoise envers ses maires et ses mairesses.

« Dans les grandes villes, habituellement, les taux de satisfaction sont un peu plus bas. Dans la grande région métropolitaine de Montréal, on a de la misère à atteindre le 50 % », a expliqué la sondeuse.

DIFFÉRENT POUR VILLENEUVE

La situation est fort bien différente pour le chef de l'opposition, Claude Villeneuve. Ce dernier réunit à peine 36 % de satisfaits.

Dans son cas, il faut dire que 30 % des électeurs refusent de répondre ou ne savent pas quoi répondre au sondeur.

Cela peut illustrer le fait que le chef de Québec d'abord est relativement méconnu du public, a soutenu Cyntia Darisse.

Tout comme son prédécesseur, le maire Marchand semble avoir un noyau dur d'opposants. D'après Mme Darisse, « il y a grosso modo à Québec une personne sur quatre qui est insatisfaite de la mairie ».

«ÇAVABIENÀQUÉBEC»

L'administration Marchand peut trouver d'autres motifs de réjouissances dans le sondage. On y lit par exemple que 84 % des citoyens estiment que les choses vont bien à Québec.

« Le résultat est assez éloquent. Ça va bien à Québec. Il y a quand même une fierté qui est là. Les gens sont heureux malgré le contexte économique et malgré tout ce qui se passe dans le monde. Québec est une ville où il fait bon vivre », a spécifié la porte-parole de Léger.

Il a de grands défis devant lui

Le Journal de Québec · 5 nov. 2022 · 4 · KARINE GAGNON

Élu in extremis en novembre 2021, avec une mince avance de 739 voix, Bruno Marchand est parvenu à faire rapidement sa place comme nouveau maire de Québec, jusqu'à faire oublier son prédécesseur. Un an plus tard, de nombreux défis s'imposent au chef de Québec forte et fière, envers qui les attentes sont grandes. **LE TOUR DE FORCE**



Menant une bataille pour le tramway dès son arrivée en poste, Bruno Marchand a réussi un tour de force en obtenant une remontée des appuis envers le projet.

Dès son premier jour comme maire, Bruno Marchand a annoncé son intention de se faire « capitaine tramway » et il a tenu parole.

Mais M. Marchand s'est bien rendu compte que ses promesses d'abaisser la dalle de béton et de diminuer la présence de fils ne tenaient pas compte de la réalité du projet. Il a eu le bon sens de reculer.

Il a aussi permis, grâce à la mise en place de plusieurs séances d'informations avec les citoyens et les gens d'affaires, de mieux communiquer le projet. Son attitude rassembleuse l'a servi dans ce dossier.

Son rapprochement avec Jean-françois Gosselin, principal opposant au tramway depuis son arrivée en politique municipale à Québec, manque cependant de cohérence.

UN GRAND DÉFI

Arrivé depuis un an, Bruno Marchand doit peser sur l'accélérateur pour offrir une vision et des solutions concrètes dans différents dossiers, notamment sur le plan économique.

Dans un discours devant la Chambre de commerce et d'industrie de Québec, le maire a présenté un plan en huit mesures, mais il doit faire plus pour satisfaire aux nombreuses attentes qui se manifestent dans un contexte très difficile.

Sa grande volonté doit se traduire par des gestes concrets et une vision mieux définie.

Autre exemple, lors du colloque des gestionnaires de la Ville, le maire est demeuré très vague lorsqu'il s'est fait questionner à savoir quel serait l'alignement stratégique 2023.

Il a d'abord dit qu'il ne savait pas, avant de parler de cohérence, mais il semblait ne pas connaître l'information.

L'alignement stratégique, présenté dans le budget chaque année, permet de définir des objectifs de performance dans le but d'améliorer la qualité des services rendus par la Ville aux citoyens.

Le maire doit donc raffiner sa connaissance de l'appareil municipal, de même que sa vision d'ensemble pour Québec.

NOUVELLE ÈRE

La nomination de Jonatan Julien comme ministre responsable de la région de la Capitale-nationale marque un changement de ton dans les relations avec la Ville de Québec.

Durant le mandat de Geneviève Guilbault, les échanges se sont avérés très tendus avec Régis Labeaume, et tout autant avec Bruno Marchand, qui a même fini par réclamer un brassage de cartes au gouvernement.

Les deux politiciens s'entendent sur la nécessité d'un tramway, et M. Julien semble habité d'une sincère volonté de porter les dossiers de la région, ce qui manque cruellement depuis 2018.

Il faudra voir comment le ministre se positionnera lorsque l'augmentation des coûts du tramway sera annoncée en décembre, comme c'est le cas pour tous les projets en raison notamment de l'inflation, mais il semble de bonne foi.

Le maire doit aussi demeurer ferme par rapport au troisième lien, pour lequel il réclame des études et des données scientifiques.

PREMIER FAUX PAS

Parlant d'attitude rassembleuse, sur laquelle le maire avait beaucoup misé durant la campagne électorale, Bruno Marchand a manqué une belle occasion d'en faire preuve lors d'une sortie sur le restaurant coréen Bab Sang.

Le maire a plus tard reconnu qu'il aurait dû se montrer plus bienveillant. Au lieu de ça, le premier élu a fait une sortie publique où il affirmait que la pénurie de main-d'oeuvre ne devait pas servir de prétexte pour ne pas offrir le service en français et que c'était inacceptable.

Or, sa réaction laissait entendre que le restaurateur était de mauvaise foi.

Sauf que dans les faits, il n'était arrivé au Québec que depuis quelques mois, et avait eu le coeur de se mettre à l'ouvrage en ouvrant un restaurant.

Le travail du maire était plutôt de se demander comment la Ville pouvait l'aider davantage, et quels étaient les services qu'avait reçus le couple de restaurateurs, qui n'étaient visiblement pas adéquats.

La protection et la promotion de la langue française sont primordiales, mais encore faut-il choisir les exemples adéquats pour s'en faire le porte-parole.

PLAN DE MATCH ATTENDU

Pas une séance du conseil municipal ne passe sans que des citoyens n'interviennent pour déplorer le climat de peur et d'insécurité qui affecte le quartier Saint-roch.

« On est très inquiets de la situation dans Saint-roch. On a l'impression que l'administration actuelle, littéralement, est en train d'échapper Saintroch », disait en septembre Claude Ville-neuve, chef de l'opposition à l'hôtel de ville de Québec.

Apeurés, plusieurs comparent désormais le secteur au Downtown Eastside de Vancouver. Un employé de L'ENAP me confiait récemment être tombé sur un itinérant avec une seringue dans le bras à la porte de l'établissement d'enseignement.

Les histoires de ce genre se multiplient. Les restaurateurs du secteur s'inquiètent, tout comme les résidants.

Bruno Marchand avait pourtant fait de la lutte contre l'itinérance une priorité. Il avait même parlé d'itinérance zéro.

La Ville a annoncé un million pour une équipe qui s'occupera du problème, mais c'est nettement insuffisant. Les vraies solutions se font toujours attendre.

LE BULLETIN DE NOS EXPERTS

Quatre spécialistes en politique et en communication analysent la première année de Bruno Marchand à la mairie de Québec.

Le Journal de Québec · 5 nov. 2022 · 34

THIERRY GIASSON



Professeur et directeur du département de science politique à l'université Laval et chercheur principal au Groupe de recherche en communication politique

PHILIPPE DUBOIS

Professeur adjoint en communication publique et politique à l'école nationale d'administration publique

NATACHA JONCAS BOUDREAU

Directrice chez TACT Intelligence-conseil, spécialiste en relations publiques et gouvernementales

ALEXANDRE BOUCHER

Vice-président des affaires publiques au cabinet de relations publiques National, spécialiste de la gestion de crise, d'enjeux et d'image, des relations gouvernementales et de la formation de porte-parole

Le bon coup

Le Journal de Québec · 5 nov. 2022 · 34

Première réussite : réussir à recadrer l'image du maire de Québec et à s'imposer comme un leader crédible.

Deuxième réussite : pouvoir tenir tête à la députation caquiste à Québec.

Il a été le meneur du mouvement d'opposition de cette génération de nouveaux maires qui disent à Québec : « Vous n'allez pas faire n'importe quoi en développement, en mobilité ».

Rapidement, il a réussi à rééquilibrer les forces au conseil. Il y a une part de concours de circonstances et une part d'habileté politique.

Il a associé des élus de l'opposition ou indépendants à son exécutif. Ces gens se sont solidarisés avec le maire.

L'opposition s'est rapidement trouvée dans une position difficile. L'administration se retrouve avec les coudées franches.

Cet homme inconnu qui a fait campagne est le même que celui qui est maire.

Il est authentique et cohérent, ce qui est rafraîchissant dans le paysage politique. Il a le courage de ses convictions et il les défend jusqu'au bout.

Il n'a pas courbé l'échine devant le gouvernement du Québec sur le dossier du transport. Soulignons les ponts rétablis dans la relation avec Lévis et la bonne gestion du convoi des camionneurs.

Dans le mois suivant son élection, une crise impliquant le SPVQ lui a rapidement permis d'asseoir son leadership.

Dans un contexte inflationniste, ses décisions de plafonner la hausse de l'avis d'imposition à 2,5 % et de limiter le salaire des élus ont été bien accueillies, en plus de mettre une pression sur les maires des autres régions partout au Québec.

Le mauvais coup

Le Journal de Québec · 5 nov. 2022 · 34

Sur l'itinérance zéro, ses promesses étaient maladroites. Il a créé des attentes. L'engagement n'était pas bien ficelé.

Des gens auraient dû être consultés.

Il y avait peut-être une bonne intention derrière ça.

Il doit s'asseoir avec tout le monde et trouver des solutions. Je pense que c'est à la portée de Bruno Marchand.

Sur certains dossiers, il y a la réalité du pouvoir qui a embarqué et il y a une impression que la marchandise n'est pas livrée ou du moins une impatience qui commence à arriver, sur laquelle M. Villeneuve réussit à marquer des points.

Si ce n'est pas un problème pour le maire, ça pourrait le devenir. Il y a eu une lune de miel. Il va falloir qu'il y ait des cases qui se cochent bientôt.

Le maire a les défauts de ses qualités. La fermeté de son leadership l'entraîne parfois sur des terrains plus minés. Il devra apprendre à mieux doser ses déclarations.

Il a rapidement incarné son rôle de « capitaine tramway », reniant au passage des engagements pris en campagne électorale. Certains se sont sentis floués par ce changement de position.

Après un règne tendu entre le gouvernement caquiste et M. Labeaume, on se serait attendu à une relation beaucoup plus cordiale entre M. Marchand et Geneviève Guilbault.

Suivant la nomination de Jonatan Julien, il appartient à M. Marchand de rebâtir les ponts avec le gouvernement caquiste à l'instar de la belle complicité développée avec Jean-yves Duclos.

Le maire a été « cynique » sur le tramway

Bruno Marchand savait que ses promesses étaient irréalistes en campagne électorale, croit Claude Villeneuve

Le Journal de Québec · 5 nov. 2022 · 33 · JEAN-LUC LAVALLÉE

Le chef de l'opposition à l'hôtel de ville, Claude Villeneuve, accuse le maire Bruno Marchand d'avoir fait une campagne « cynique » il y a un an en promettant des améliorations au projet de tramway, tout en sachant qu'il ne les réaliserait pas.



Appelé à dresser le bilan de la première année au pouvoir de Bruno Marchand, le chef de Québec d'abord ne mâche pas ses mots en entrevue.

Il lui reproche surtout de ne pas avoir livré ce qu'il a promis, notamment sur le tramway. C'est ce qui a fait la différence dans l'urne, clame-t-il.

« Si ses engagements de campagne avaient été ce qu'il annonce présentement, il n'aurait pas été élu », largue-t-il, rappelant que le nouveau maire a franchi la ligne d'arrivée avec une courte majorité de 739 voix.

« J'en connais des gens qui ont voté pour lui en pensant qu'il n'y aurait peut-être pas de tramway ou qu'il n'y aurait pas de fils (électriques dans les airs) ou de dalle de béton. Il a eu

cet effet-là. À la limite, je pense même qu'au moment de faire ces promesses-là, il le savait qu'il ne les réaliserait pas », avance Claude Villeneuve.

« Je pense qu'il a été cynique là-dessus, ajoute-t-il. Ce sont des trucs de vieux politiciens. Quand Bruno Marchand parle de faire de la politique autrement, je prends ça avec un gros grain de sel. C'est surtout un "spin". »

« Avant ses sorties plus critiques sur le tramway, je sais qu'il y a des gens de son équipe qui ont appelé des groupes protramway pour leur dire : "Là, on va faire une sortie que vous n'allez pas aimer, mais on vous rassure, on est pour le tramway, ne vous en faites pas" », raconte-t-il.

UN COPIÉ-COLLÉ DE SES ADVERSAIRES ?

Paradoxalement, le maire est en train de réaliser le programme d'équipe Mariejosée Savard, soutient M. Villeneuve, qui dit l'appuyer « 19 fois sur 20 » lors des séances du conseil municipal.

« Sur bien des affaires, c'est un peu dur de le dénoncer parce qu'il est en train de faire ce que nous, on promettait. On va le voir dans son nouveau budget. Plus ça va aller, plus la ville va lui ressembler. Ce dont je ne démords pas, c'est que ce qu'il est en train de livrer comme mandat, ce n'est pas ce qu'il avait annoncé comme candidat », martèle-t-il.

Le chef de l'opposition juge par ailleurs que le maire a l'épiderme trop sensible à la critique et qu'il n'aime pas admettre ses erreurs.

« Si tu ne veux pas te faire critiquer, tu ne devrais peut-être pas aller en politique, mais jouer à la pétanque. »

MERCIER CRITIQUE AUSSI SON BILAN

Le chef de Québec 21, Éric Ralph Mercier, croit également que Bruno Marchand n'aurait probablement pas été élu à la tête de la Ville s'il n'avait pas fait des promesses sur le tramway qu'il n'a pas été en mesure de tenir.

« Ça lui a permis d'accéder à la mairie de Québec. Ses plus fortes promesses n'ont pas été réalisées sur les fils (électriques) et la plateforme de béton. Il n'a pas respecté ses engagements. L'explosion des coûts, c'est une autre chose. On ne sait pas où on s'en va », critique-t-il.

Il déplore aussi la hausse de taxes de 2,5 % annoncée pour les commerçants alors que Bruno Marchand avait promis de les diminuer ainsi que l'absence d'un plan clair pour lutter contre l'itinérance.

« Il a créé un comité de cinq personnes pour répondre aux enjeux, mais il n'y a pas de plan établi encore après un an. Il devrait lui-même s'impliquer personnellement. Si j'étais maire, c'est ce que je ferais. Mais les solutions sont plutôt lentes à arriver. »

« On a l'impression d'une gestion au jour le jour, qu'il est toujours en apprentissage et que c'est l'administration qui mène », ajoute M. Mercier.

UN MAIRE PLUS RESPECTUEUX

Le chef de Québec 21 souligne néanmoins le changement de ton à l'hôtel de ville depuis que Bruno Marchand a succédé à Régis Labeaume.

« Pour moi, c'est wow ! Il est beaucoup plus respectueux, il n'y a pas d'intimidation. Il y a un nouveau dynamisme à l'hôtel de ville. Il nous a tendu la main et nous a quand même fait confiance en me nommant sur des comités d'importance, même si je suis dans l'opposition. »

« DE SI CAMPAGNE SES ENGAGEMENTS AVAIENT ÉTÉ CE QU'IL ANNONCE PRÉSENTEMENT, IL N'AURAIT PAS ÉTÉ ÉLU »

— Claude Villeneuve, chef de l'opposition, envers le maire Marchand, au sujet du tramway

La Ville de Québec en quête de nouveaux revenus

Hausse de la taxe de bienvenue pour 9 % des transactions

Le Journal de Québec · 5 nov. 2022 · 11 · DIANE TREMBLAY

La Ville de Québec proposera d'augmenter la taxe de bienvenue sur les propriétés vendues plus de 500 000 \$.

Ce règlement entrera en vigueur dès son adoption. Il prévoit l'instauration de trois nouvelles tranches d'imposition sur les transferts d'immeubles qui excèdent 500 000 \$. La proposition sera faite au prochain conseil municipal.

« C'est un nouvel outil qui va permettre à la Ville de générer des revenus additionnels sans alourdir le fardeau fiscal de la très grande majorité des acheteurs », a déclaré Pierre-luc Lachance, viceprésident du comité exécutif.

On estime que l'instauration des nouveaux paliers pourra générer des revenus supplémentaires de l'ordre de 8 M\$ annuellement.

91 % des acheteurs ne seront pas visés par ces augmentations qui toucheront principalement le secteur commercial.

DES EXEMPLES

Sur le prix de revente moyen d'une maison de 684 000 \$, l'impact sera de 920 \$ de plus par rapport au droit de mutation actuel. Pour un immeuble commercial de 2,5 M\$, l'écart sera de 20 000 \$ de plus.

On prévoit qu'il y aura 10 500 transactions immobilières sur le territoire en 2023. De ce nombre, environ 9 % seront affectées par ces nouvelles mesures.

La Ville de Québec s'attend à une baisse de l'ordre de 35 % du nombre de transactions immobilières pour la prochaine année, à la suite du ralentissement du marché. En 2022, la taxe de bienvenue a généré des revenus de 35,3 M\$.

Le taux actuel pour les transactions de 500 000 \$ et plus est de 1,5 %. Avec l'annonce d'hier, la Ville instaurera trois paliers supplémentaires de 2 %, 2,5 % et 3% (voir tableau).

DIVERSIFICATION DES REVENUS

« On est dans un contexte fiscal différent du passé. Les éléments auxquels on doit faire face en tant que Ville évoluent. [...] On a décidé de limiter la hausse des taxes à 2,5 % pour la prochaine année. On a un manque à gagner de 38,1 M\$ qui est estimé à ce jour. Il faut diversifier nos revenus. Pour nous, le droit de mutation immobilière représente une opportunité en ce sens », a ajouté M. Lachance.

« On fait ce choix-là pour maintenir un taux de taxation raisonnable dans une dynamique inflationniste. »

Selon lui, la plupart des villes imposent à 3 % dès le premier palier excédant 500 000 \$, mais la Ville de Québec a plutôt choisi d'y aller graduellement pour amortir la hausse, afin de rester « compétitive ».

PAS L'UNANIMITÉ

Cette annonce est loin de faire l'unanimité parmi les gens d'affaires.

La Chambre de commerce et d'industrie de Québec demande d'ailleurs à l'administration Marchand de faire marche arrière en annulant l'adoption de ce règlement.